

Il désirait ces papiers pour, évidemment, les faire disparaître.

Ainsi, nul n'aurait connu les suprêmes volontés de la pauvre femme, l'obstacle était à jamais brisé, la route libre...

L'importance du dépôt à moi confié me fut ainsi révélée, et je fut prise de la terreur de n'avoir point placé ce manuscrit en un lieu assez sûr.

Marianne ne m'avait-elle pas dit, en me remettant le petit cahier :

—Serrez-le bien, cachez-le bien ; je crois cet homme capable de tout...

Il me fallut aussitôt revenir précipitamment chez moi, m'assurer que le manuscrit était en même place, que personne ne me l'avait enlevé.

D'une main tremblante j'ouvris mon secrétaire.

Sous sa bande de parchemin scellée de cachets, le petit cahier était toujours là.

Je m'en saisis.

Il me sembla une chose vivante que je crus sentir palpiter entre mes doigts.

“A communiquer à ma fille, si un danger la menaçait.”

La première fois que j'avais lu cette recommandation, je me demandais de quel danger Mme de Mertens voulait préserver sa fille... Je le savais, aujourd'hui : c'était évidemment du piège tendu à la crédulité de la pauvre enfant par l'appât d'un mariage qui ne serait jamais, et ne pouvait pas être, ne fût-ce que par respect pour l'opposition que, vivante, y eût faite Mme de Mertens.

“Je veillerai ! fis-je.

Et je replaçai en lieu sûr le manuscrit, ces quelques feuilles qui résumaient tant d'angoises, de souffrances, de déchirement, d'heures douloureuses.

X

—Mais voyez donc, très chère, combien j'ai raison de dire ces gens bien comme tout le monde, mieux que tout le monde, même.

Mme Malmenet me montrait, du bout de son évantail, les Monti-Ville dans une belle loge de face à l'Opéra.

C'était un soir de gala—une représentation donnée au profit de je ne sais quels sinistrés.